



17 décembre 2011

FACE AU CAPITAL PAS DE SYMBOLE MAIS DES LUTTES !

Le quotidien de millions de français ne cesse de se dégrader. Tous les aspects de la vie sont affectés par les mesures gouvernementales qui tombent chaque jour pour faire payer la crise aux travailleurs. Le mécontentement est devenu colère. La journée de manifestations du 11 octobre appelait la poursuite de la riposte. Les salariés et de nombreux militants (notamment de la C.G.T) dans les entreprises, attendaient une amplification de cette riposte de la part des confédérations. Ce n'est que deux mois plus tard, après d'interminables « tractations » entre les confédérations syndicales, qu'une journée d'action sans contenu, sans lendemain est proposée. Pas d'appel à la grève, pas de manifestation mais des « rassemblements symboliques ».

Une journée qui s'est déroulée sans conséquence et sans problème pour les patrons. C'est le renvoi au verdict des urnes désiré par le gouvernement et les partis politiques, alors que nous savons que sans lutte, rien ne changera pour l'immense majorité des Français.

Pourtant après le 11 octobre, la CGT s'était engagée à donner une suite à cette journée quitte à « appeler » seule. L'unité est un moteur à la lutte mais si elle devient un frein elle est inutile et nocive. Pour la CFDT, très engagée dans la collaboration de classe, l'essentiel était de ne rien faire ou de faire semblant ! Pour FO, il convenait de se distinguer en tombant dans la surenchère sans risque, quant à la C.G.T, elle abandonne le terrain des luttes au nom de l' « unité ». Bref la montagne a accouché d'une souris et cette journée d'action s'est résumée à des rassemblements de militants (quelques centaines, rarement quelques milliers) dont beaucoup étaient insatisfaits.

L'argument avancé par les confédérations pour justifier leur position « les salariés n'ont pas les moyens de perdre des heures de salaire ». Certes ! Mais depuis quand les grévistes ont-ils eu les moyens de faire grève ? Faut-il attendre d'être riche pour lutter ? La grève est le seul moyen efficace pour arracher de nouvelles conquêtes sociales. Lutter c'est investir pour l'avenir.

Ainsi la classe ouvrière a su, à des moments historiques, se dresser contre l'adversaire de classe qu'est le capital et le faire reculer. Plus même, elle a résisté contre l'occupation de notre pays.

Au lendemain de cette journée il est question d'un nouvel appel à l'action en lien avec le « sommet social » qui va se dérouler le 18 janvier. Sommet qui réunira Sarkozy et les « partenaires sociaux ». On est en droit de se poser la question : pourquoi faire ?

Sans lutte, rien ne se passera, il ne s'agit pas de convaincre mais de contraindre le gouvernement. Seule une action de masse, organisée et déterminée peut y parvenir.